



DEUX CHAMPS DE BATAILLE OU LE NOMME ET L'INNOMME

John Berger, écrivain

(...) Picasso définissait son tableau de Guernica comme une allégorie. Le tableau ne contient aucun élément évoquant les bombes, les rues détruites ou le raid aérien sur la ville basque. La seule référence à cet événement en particulier réside dans la douleur qui y est dépeinte. Le taureau, le cheval blessé, le cierge dans la main de l'ange du courage, appartiennent à une imagerie que Picasso avait déjà utilisée dans des œuvres antérieures. Pour exprimer son sentiment de douleur et d'infamie, il est revenu à l'une des expressions espagnoles traditionnelles du Tragique, le combat de taureau.

Il a posé des noms allégoriques anciens sur une chose sans précédent – le bombardement délibéré de civils dans une ville à la merci des attaquants.

Ce que les enfants font aujourd'hui, dans leur réponse personnelle, est différent. Ils font référence à des bombes, des bombardiers, des immeubles qui s'écroulent, des tanks. Et, plus significatif encore, les principaux acteurs de la terreur qu'ils décrivent n'ont pas de nom. Les enfants sont habitués à faire face à ce qui leur est familier, qu'ils reconnaissent et partagent, et qui demeure innommé.

Cela a en partie à voir avec leur âge, mais plus encore, c'est la conséquence de ce qu'ils vivent dans leur vie quotidienne. L'insécurité économique, le déclin de la citoyenneté, le consumérisme rampant de la métropole dont ils sont en grande partie exclus, le racisme, les directives officielles d'éducation qui font d'eux des citoyens de seconde zone prédéterminés, la brutalité des prétendues forces de l'ordre – aucun de ces éléments de leur vie quotidienne n'est décrit, traité ou nommé dans le vocabulaire des médias (hormis les groupes de rap), des nombreux experts en communication, des magistrats, ou de la plupart des hommes politiques (...).

Pour les enfants, l'innommé est plus immédiat que ce qui est nommé. Et dans leur réponse – à part la colombe et l'arc en ciel – il y a peu de choses qui relèvent de l'allégorie. Au lieu de cela, on y trouve un anonymat existentiel, et une observation sans concessions de ce qui est proche d'eux, et de toutes les contradictions cruelles qu'ils y voient.

Ils regardent avec colère cette chose sans précédent – ils regardent ce qu'eux-mêmes vivent – et ils refusent de la valider en lui apposant un nom tout fait.

Ma suggestion à ceux qui gouvernent est que ces deux tableaux soient exposés, pendant 2 ou 3 mois, dans la même galerie (ils ont été peints dans le même atelier), placés en vis-à-vis. On pourra ainsi aller de l'un à l'autre, observer leur dialogue et voir plus clairement le monde dans lequel nous vivons.

John Berger, écrivain

Mai 2010

Extrait d'un texte écrit

À l'occasion de la réalisation de la toile Kids Guernica à Paris